



RAPPORT

SUR

LES CAUSES ÉCONOMIQUES DE LA DÉPOPULATION

I

MESSIEURS,

Dans son rapport sur la moralité publique, notre collègue M. GIDE faisait remarquer que pour éviter que son exposé ne dégénérait en une sorte de leçon de morale ou de sermon, il pensait utile d'employer, tout au moins pour commencer, la méthode inverse, c'est-à-dire la méthode *a priori*.

Il supposait un pays dans lequel toutes les causes d'immoralité auraient atteint leur maximum de développement et dans lequel l'influence des sentiments moraux et religieux fût à son minimum, « un pays qui s'appellerait X, disait-il, pour n'offenser personne » et il recherchait quelles conséquences se produiraient vraisemblablement au point de vue de la natalité et, d'une façon générale, au point de vue des phénomènes démographiques. Sa conclusion était que toutes ces causes concouraient à l'affaiblissement de la natalité.

Permettez-moi à mon tour, de m'inspirer de l'exemple donné par notre collègue. Je ne voudrais pas que ce rapport fût une leçon d'économie politique et encore moins un sermon; il me suffira d'indiquer et de me borner à expliquer, telles que je les comprends, quelques causes économiques pouvant exercer leur influence sur le mouvement de la population en suivant le programme d'études que nous avons adopté au début de nos travaux; coût et difficultés de la vie; variations de la prospérité économique; crises; recherche d'une situation et désir d'éviter les préoccupations aux débuts des entreprises, sans oublier ni la crise du revenu et de la dot, ni le développement du féminisme.

Mon confrère et ami M. YVES GUYOT complétera, avec sa grande compétence, mes observations sur plusieurs points généraux et particuliers dont l'influence économique est des plus graves.